

## MERCI FACTEUR (STAN – 91 ans)

Ce matin-là, après mon petit-déjeuner pris seul dans la grande salle à manger commune, j'arpente le long couloir de l'établissement, revoyant les souvenirs de mon déjà long séjour dans cette résidence, évoquant avec nostalgie ma vie d'avant...

Je suis veuf et mes enfants et petits-enfants étant dispersés dans toute la France, je ressens parfois un sentiment de solitude, injustifié car tous me rendent visite chaque fois qu'ils le peuvent...

Et finalement je me sens bien dans cette agréable « résidence pour personnes âgées », située dans cette région de Vendée que j'aime beaucoup.

Mais quand le cafard vous prend...

Des casiers numérotés et nominatifs, faisant office de boîtes à lettres, sont alignés dans le couloir d'entrée de la résidence afin que les occupants viennent chercher eux-mêmes le courrier les concernant.

Je prends le mien : un amoncellement de prospectus, brochures et publicités, masquant quelques lettres ainsi que le journal quotidien. Je mets le tout sous mon bras et je rejoins mon studio. Je procède d'abord au classique classement dit « vertical » des envois inutiles et sans intérêt, donc lâchés au-dessus de la corbeille à papiers. Il reste quatre enveloppes cachetées que j'ouvre machinalement avec mon coupe-papier. Je constate alors avec ennui qu'une de ces lettres est adressée à un autre destinataire ! une certaine Joséphine Loisel... Je m'appelle Jacques Lambert. Nous avons la même adresse, les mêmes initiales et nos cases postales sont voisines, ce qui peut excuser l'erreur d'un facteur sans doute un peu pressé...

Je connais très peu cette personne logée dans un studio semblable au mien, mais à l'autre extrémité de la résidence construite de plain-pied et toute en longueur. Nous nous saluons poliment quand nous nous croisons, assez rarement, et c'est tout. Je suis un peu embarrassé; je pourrais évidemment poser ce courrier dans la bonne case, mais cela me paraît trop simple et pas très poli du fait que j'ai ouvert son courrier par inadvertance.

Je vais donc sonner à la porte de Madame Loisel. Elle s'efface et m'invite à entrer. C'est une assez grande femme, mince, encore élégante, d'un âge voisin du mien, qui fût sans doute jolie, mais dont le visage marqué probablement par les épreuves de la vie est empreint d'une certaine mélancolie. Je lui confesse ma « bourde », la priant de bien vouloir m'excuser et lui tend l'enveloppe en m'asseyant, comme elle m'y invite, près de la table basse du salon. Elle s'assied aussi, un peu à l'écart, et prend connaissance de sa lettre. Je vois ses traits s'altérer brusquement et soudain, ne pouvant garder pour elle seule un trop lourd désarroi, elle éclate en sanglots et me raconte spontanément une tranche de sa vie.

« J'avais un ami, un compagnon, nous vivions ensemble depuis près de vingt ans. Il est parti il y a quelques temps. Et maintenant il m'écrit du

Midi où il habite désormais avec son fils, né d'une précédente union. Il a une nouvelle compagne et me propose de venir vivre avec eux ».

Evidemment, c'est une rupture exprimée fallacieusement par une offre inacceptable, offensante, odieuse.

« Me voici donc seule, sans enfant, sans famille, sans amis ou amies sur qui pouvoir compter... Seule, terriblement seule ! ».

Je ne peux jamais assister à la vue de larmes féminines sans intervenir, cela est dans ma nature. Spontanément, je pose doucement ma main sur son bras.

« On n'est jamais définitivement seul, il faut réagir ! »

« Je ne pourrai pas... »

« Je ne vous vois jamais dans la salle à manger »

« Mes repas me sont toujours servis ici »

« Pourquoi ? »

« Je ne sais plus »

« Eh bien, dès aujourd'hui, vous viendrez déjeuner avec tout le monde ! ».

Sans attendre une réponse que je crains encore hésitante, je la quitte et me précipite à la cuisine pour avertir de cette modification.

Vers midi, elle se présente à la porte du réfectoire, encore indécise. Je me retiens de me précipiter pour ne pas paraître exagérément protecteur. Je lui fais seulement un petit geste de la main qu'elle aperçoit et elle vient s'asseoir à la place que j'ai fait réserver, évidemment face à la mienne. Je m'abstiens, pendant ce premier repas, de tout propos, même anodin, lui laissant ainsi le temps de s'accoutumer. Elle mange peu, mais son regard, encore un peu brouillé, se pose sur ce décor et ce voisinage qu'elle connaît encore si peu.

Au cours du repas suivant, je commence à lui présenter les convives de notre table et des tables voisines. Elle leur adresse un petit sourire qui ne peut pas encore cacher son air bien triste.

Je ne vais pas décrire les étapes de son adaptation et de son intégration dans notre petit monde, résidents et personnel ; elle apprend à s'adresser à nos voisins de table par leurs prénoms.

Je lui fais observer deux cas exceptionnels ; la boulimie d'un résident insatiable, qui demande toujours et obtient souvent, un supplément de ration et une résidente prolix, capable de bavarder pendant tout le repas sans s'arrêter. Cela amuse un peu notre nouvelle convive.

Peu à peu, au fil des jours, je l'initie aux habitudes de l'établissement, précisant les patronymes et les prénoms. Les hommes se tutoient entre eux, mais pas avec les femmes qui, elles, pratiquent surtout le vouvoiement. Les dames de service, toutes très aimables et empressées, sont appelées par leur prénom, mais s'adressent aux pensionnaires par « Monsieur » ou « Madame ». Tout ce protocole, prescrit sans doute dès la création de la résidence, rappelle le désuet savoir-vivre de la bonne société.

Avec Joséphine, nous avons adopté ces habitudes, nous nous appelons bientôt par nos prénoms, mais nous continuons de nous vouvoyer.

Très vite, nous nous sommes trouvés bien des points communs, jeunesses pauvres, acharnement à progresser dans la vie sociale et professionnelle jusqu'à arriver à une situation acceptable. Nous constatons de grandes similitudes de goûts dans nos préférences en matière de musique, de lecture ainsi que pour les animations proposées l'après-midi : spectacles, sorties, visites d'églises, châteaux ou autres sites remarquables.

Les jeux de société ne nous attirent guère sauf le scrabble qui nous passionne et auquel Joséphine joue très bien, avec astuce et réflexion, mais pour lequel nous peinons à trouver d'autres partenaires.

Bref, nous sommes de plus en plus heureux de nous retrouver chaque jour pour passer presque toute la journée ensemble, nous quittant seulement le soir pour regagner nos studios.

Evidemment, notre comportement de plus en plus familier, ne peut échapper à notre voisinage au sein de cette petite communauté. Des sourires et des chuchotements commencent à s'échanger derrière nous, soi-disant discrets et que tout le monde croient significatifs. Et quand enfin, Joséphine et moi, nous tutoyons, leur religion est faite... « Ils sont amants ! ».

Eh bien ils se trompent, mais il sera difficile d'expliquer ce qu'est notre relation. Progressivement, nos conversations, nos confidences nous entraînent vers la parfaite entente, l'amitié, la tendresse et, c'est vrai, l'amour...

Tous les deux, nous avons atteint plus de soixante-dix ans. Les relations charnelles ne sont plus évidentes pour nous, mais nous connaissons quand même le bonheur. C'est, je crois, ce qu'on appelle un amour platonique. Nous nous sentons maintenant comme un vieux ménage indissociable et nous recherchons une cohabitation presque impossible dans nos studios.

Notre résidence comporte plus de vingt studios d'environ trente mètres carrés et un seul logement double pour un couple. Il se trouve que cet appartement de deux pièces n'est pas occupé actuellement. Nous allons le visiter discrètement. Il nous paraît vaste en comparaison de nos studios, le coin-cuisine étant plus grand et mieux équipé que nos « cuisinettes ».

Nous nous concertons à peine, il faut faire vite car nous avons peur d'être éventuellement devancés. Nous allons rapidement voir la responsable afin de lui demander de nous réserver ce logis. Elle prend note et nous promet une réponse pour le lendemain. La nuit paraît longue ; enfin le « verdict » tombe... et nous désole : selon le règlement, cet appartement est réservé aux couples légitimement mariés.

Consternés, nous allons nous asseoir dans la grande salle commune, ruminant tristement notre déception, longuement et en silence. Brusquement, Joséphine se redresse, puis se lève, triomphante :

« Elle a bien dit : pour les couples mariés ? »

« Oui... et alors ? »

« Alors ? faut-il donc que ce soit moi qui te demande ta main ? ».

Je comprends enfin, me lève et étreins ma bien-aimée.

« Tu es formidable, ma chérie... ».

Toujours pressés, nous rassemblons les papiers indispensables et allons directement à la Mairie, heureusement ouverte en cette fin de matinée. A la préposée de l'état-civil sidérée, nous exposons notre requête en insistant sur son caractère urgent. Très obligeante, elle nous promet de faire vite et, effectivement, les bans sont publiés et affichés dès le lendemain.

Nous en présentons un exemplaire à la responsable de notre résidence qui, en accord avec la direction, suspend provisoirement la recherche d'autres postulants.

Moins de deux semaines plus tard, Monsieur le Maire officie en personne pour notre mariage, intéressé, peut-être même ému, par cette rare union de deux personnes déjà âgées. Nous paraîtrons certainement dans le prochain journal local ! Nous convions à un vin d'honneur la « municipalité », nos témoins ainsi que quelques voisins, dans la petite salle de la Mairie. Naturellement, c'est une noce bien modeste, mais elle convient à notre bonheur.

Comme espéré, l'appartement nous est accordé et nous nous empressons de signer notre nouveau contrat de location, mettant ainsi fin aux deux précédents.

Des voisins obligeants, résidents comme nous, viennent nous aider pour nos déménagements. Nous les remercions en donnant à qui en veut les quelques meubles et autres objets faisant double-emploi au cours d'un apéritif bien sympathique.

Enfin seuls, je commence à mettre en place les meubles vers leur emplacement définitif pendant que Joséphine prépare déjà le repas du soir en chantonnant, heureuse de disposer d'une véritable petite cuisine. L'appétissant parfum qui me parvient me confirme qu'elle est une excellente cuisinière.

Le soir, nous nous étendons dans nos lits jumeaux séparés par un petit passage au-dessus duquel, dans l'obscurité, nos mains se cherchent, se joignent, nos doigts se lient. Et nous glissons lentement vers un doux sommeil.

Le lendemain, nous allons vérifier que les étiquettes de nos boîtes à lettres ont bien été modifiées. Celle de Joséphine est déjà supprimée et la mienne précise « M. et Mme Lambert ».

Un jeune facteur, probablement novice, procède laborieusement à la répartition de quelques lettres. Une seule lui reste dans les mains. Il la considère avec perplexité :

« Madame Loisel ? Je ne la trouve pas. Je dois la rapporter au bureau ».

J'interviens aussitôt :

« Donnez la moi, je vais faire le nécessaire »

« Mais ce n'est pas réglementaire »

« Faites-moi confiance... ».

Je prends la lettre et la mets dans ma poche.

De retour à l'appartement, je la tends à mon épouse. Elle la lit attentivement en silence, la relit et soudain éclate d'un grand rire que je n'avais pas encore eu l'occasion d'entendre.

Après avoir repris son calme, elle m'informe, tout en riant encore : « C'est lui, il regrette, me demande pardon ; sa compagne l'a quitté... A son tour, il se sent seul, terriblement seul ! Il me supplie d'accepter de reprendre la vie commune, me promettant mille choses... ».

Reprenant un peu son souffle, elle décide de lui répondre aussitôt. Sur un feuillet détaché d'un bloc, elle trace en majuscules : TROP TARD ! et signe Joséphine Lambert-Loisel.

Afin que cette page soit définitivement tournée, nous allons tout de suite poster cette réponse... A l'aller, nous nous tenons par le bras. Au retour, nous cheminons enlacés. Revenus chez nous, totalement libérés de toute entrave, je ramasse sa lettre froissée, la pose dans un cendrier et craque une allumette...

Notre baiser est long et tendre. Le soir, nos lits jumeaux sont accolés, complétés par un long traversin et deviennent un grand lit...

Et tout cela est arrivé parce qu'au départ un facteur avait fait une erreur, puis un second était mal informé !

Etranges voies de la destinée ...